

---

# **Le travail une représentation sociale en transformation**

## **Congrès international AREF 2007 (Actualité de la Recherche en Education et en Formation)**

**Vidaller Vanessa\***

*\* Equipe CREFI-T REPERE  
Université Toulouse Le Mirail  
Département des sciences de l'éducation et de la formation  
5 Allé Antonio Machado  
31058 Toulouse cedex 9  
vidaller@univ-tlse2.fr*

---

*RÉSUMÉ. Cette recherche présente une étude en trois temps relative à la possible dynamique représentationnelle de l'objet social Travail. Concrètement, il a été interrogé des étudiants en début de parcours universitaire lors de trois recueils de données distincts (2002, 2003 et 2004). Les résultats obtenus permettent de revenir sur cet objet en mutation qui évolue dans un contexte social lui-même en mouvement.*

*MOTS-CLÉS : représentations sociales, travail, dynamique, noyau central.*

---

## **1. Introduction**

Les sociétés, les technologies, les environnements évoluent, dans ces conditions on est à même de penser que les représentations se doivent elles aussi évoluer pour garder leurs pertinences et leurs utilités (Moliner, 2001a). Habituellement lorsque l'on parle d'évolution voire de modification de la représentation d'un objet social, on fait référence à un événement qui cause une rupture dans les pratiques ou les croyances qu'engendre cette représentation. Guimelli (1988) lors sa célèbre étude sur la représentation de la chasse montre que la survenue d'un événement entraînant une modification des pratiques provoque un changement au sein de la représentation étudiée. De manière générale, lorsque les individus sont confrontés à des changements au sein de leur environnement, ils peuvent être conduit à mettre en œuvre des pratiques adaptatives qui contrastent avec des croyances anciennes, et dès lors on peut assister à une modification de la représentation. Mais ces changements se situent le plus souvent dans des « temps longs » qui ne sont pas ceux du psychologue (Moliner, *op cit*). C'est pourquoi les recherches qui s'intéressent à ce type de phénomènes doivent s'envisager sur des périodes de temps de plusieurs années. Ce qui est le cas de l'étude que nous présentons ici.

## **2. Théorie et problématique**

### ***2.1. Les représentations sociales et la théorie du noyau central***

Selon Moscovici (1961), les représentations sociales sont des « univers d'opinions » (p.66) propres à une culture, une classe sociale ou un groupe et relatifs à des objets de l'environnement social. Leur mode de fonctionnement se réfère à un « système d'interprétation de la réalité » (Moliner, Rateau, Cohen-Scali, 2002). Ce dernier déterminerait les relations entre les individus et leur environnement, à la fois physique et social. Elles orientent donc les comportements et les communications. En résumé, on peut donc les considérer comme des « grilles de lecture » de la réalité (Moliner, 1988). Une représentation est constituée d'un ensemble d'informations, de croyances et d'opinions à propos d'un objet donné. Il s'agit d'un ensemble d'éléments cognitifs relatifs à un objet social. Les représentations peuvent se décrire selon quatre caractéristiques : elles sont organisées, partagées, collectivement produites et socialement utiles. Leur construction, se caractérise par les processus, d'objectivation et d'ancrage.

De plus, cette recherche se place dans la perspective structurale des représentations sociales (Abric, 1976, 1987, 1994). Cette théorie définit les représentations sociales comme des structures sociocognitives régulées par deux instances différentes, mais complémentaires : le système central, constitué de croyances non négociables, et le système périphérique, constitué de croyances opérationnelles et conditionnelles (Abric, 1994 ; Moliner, 2001a). Selon ce modèle, deux représentations d'un même objet sont différentes si et seulement si leurs

noyaux diffèrent. Ainsi, pour pouvoir avancer que la représentation du travail a subi des modifications profondes, nous devons observer des évolutions significatives de son noyau à travers les années.

## ***2.2. La dynamique des représentations sociales***

Les représentations sociales ont une histoire comme toute construction sociale. On peut résumer la vie d'une représentation autour de trois phases : une phase d'émergence, de stabilité et de transformation (Moliner, 2001b). De nombreuses recherches, tout d'abord de terrain puis expérimentales ont confirmé l'existence d'une dynamique représentationnelle. Ainsi, les pratiques (Abric 1971 ; Guimelli, 1988 ; Flament, 1994a), l'influence sociale (Butera, Huguet, Mugny et Pérez, 1994 ; Butera et Pérez, 1995 ; Mugny, Moliner et Flament, 1997) et l'idéologie (Gaffié et Marchand, 2001) sont des sources de transformation d'une représentation sociale. La portée des transformations induites par ces différents facteurs va dépendre du caractère réversible ou irréversible de la situation perçue par les individus. On pourra parler de transformation résistante, progressive ou brutale de la représentation (Flament, 1989).

L'étude de la transformation des représentations reste, malgré tous les travaux cités précédemment, un domaine en psychologie sociale assez flou. On ne connaît pas d'étude de terrain relative à la transformation d'une représentation, c'est-à-dire de « réelles » études longitudinales se plaçant avant et après la survenue d'une modification de l'environnement social. Ceci peut facilement s'expliquer, on ne peut pas prévoir l'apparition d'événements qui vont modifier une représentation, nous ne sommes pas encore capables de « prédire l'avenir ». De plus, les études longitudinales sont coûteuses en temps et sujets, et l'on n'est pas assuré des résultats à venir.

## ***2.3. Les jeunes et le travail***

D'après l'INSEE, on dénombrait en 2002, 11,7 millions de jeunes âgés de 15 à 29 ans (11,6 en 2003 et 2004), ce qui représente une diminution de 7% par rapport à 1990 (Nicolle-Drancourt et Roulleau-Berger, 2001).

Parmi ces jeunes, en 2002-2003 et 2003-2004, ils sont 80% âgés de 18 ans à poursuivre leurs études ; 52% à 20 ans et ils ne sont plus que 12% à 25 ans. Et pour ceux qui ont décidé de rentrer dans la vie active, plus d'un quart qui était actif en 2003 a traversé au moins une période sans emploi au cours des quatre trimestres suivants, que ce soit au chômage ou dans l'inactivité, contre 17 % pour l'ensemble des actifs. Près d'un jeune actif sur dix n'a pas occupé d'emploi au cours de l'année. Même élevé, un diplôme n'est plus garant d'un emploi à durée indéterminée : parmi les diplômés de niveau bac + 2 qui travaillaient en 2003, 14 % ont été sans emploi au moins une fois au cours de l'année suivante. En 2003, pour un taux de chômage de 11,3% ; 3,2% étaient représentés par des jeunes âgés de 15 à 29 ans. Parmi les

salariés, un tiers des jeunes possédaient un emploi précaire (intérim, apprentissage, CDD, stagiaire)<sup>1</sup>.

Suite à ce constat, on note que les jeunes retardent de plus en plus leur entrée dans la vie active, et, pour cause, ceux qui ont fait le pas ont des difficultés à trouver un emploi.

Donc quelle est la perception des jeunes face au travail ? Rousselet (1987) parle d'un allongement de « l'adolescence sociale » ; le passage à l'âge adulte prend de nos jours une dizaine d'années alors qu'auparavant il ne prenait que quelques mois. Les jeunes s'intéressent de plus en plus tard à leur avenir professionnel. Plus la scolarité se prolonge et plus se rétrécit l'éventail des futurs possibles. Le monde du travail apparaît alors comme un chemin semé d'embûches dans lequel prônent les inégalités socioculturelles et économiques.

Le chômage s'inscrit dans cette baisse des valeurs associées au travail. Rousselet en 1974 parlait déjà d'allergie au travail ; des recherches telles que celles de Flament (1994b, 1996) ; Milland (2001, 2002) en sont de parfaits exemples. Milland (2001, 2002) démontre que les représentations sociales du travail et du chômage « sont bien deux objets de représentation *sui generis*, mais qui entretiennent un rapport par le biais des états » (Milland, 2002, p.50). Il constate que chez des jeunes diplômés au chômage, ayant peu de pratique des deux objets, la représentation est peu structurée et que la structuration de la représentation sociale du travail « dépend pour partie de facteurs engagés lors du processus de structuration de la représentation du chômage » (Milland, 2002, p.51).

D'une manière générale, l'ensemble de ces travaux conclut sur une représentation en mouvement, une transformation profonde et lente pour laquelle on ne pourra avoir de réelles réponses en ce qui concerne sa future forme que dans quelques années. Comme le propose Flament, « ce genre de transformation, touchant la valeur centrale d'une société, prend des décennies [...] nous pouvons peut être espérer pouvoir conclure vers 2025 : prenons rendez-vous » (1996, p.124).

#### **2.4. Problématique et hypothèse**

Dans la perspective du modèle dynamique proposé par la théorie du noyau central, on peut avancer cette hypothèse :

La représentation sociale de l'objet Travail est en phase de transformation. On devrait observer des différences structurales entre les trois recueils de données (2002, 2003, 2004).

---

<sup>1</sup> Source INSEE, enquête emploi 2005.

### 3. Méthodologie

Dans cette recherche, les sujets ont été sollicités lors de trois passations distinctes selon la technique de mise en cause (Moliner, 1988). Le questionnaire mettait successivement en cause 12 aspects du travail issus de travaux réalisés antérieurement (Salmaso et Pombeni, 1986 ; Flament, 1994b). Par exemple : « Diriez-vous qu'une activité est un travail si : elle n'accroît pas les compétences ? ». A chaque question, les sujets répondaient sur une échelle ordinaire sémantisée en quatre points : 1 oui, 2 plutôt oui, 3 plutôt non, 4 non. Ainsi à la question précédente, si près de 100% des sujets répondent par « non » ou « plutôt non », on estimera que l'item « compétence » est central. Les passations se sont déroulées en trois temps, une première en 2002 (n=56), la seconde en 2003 (n=60) et la dernière en 2004 (n=78).

Donc, au total sur les trois années, 194 étudiants de première année de psychologie à l'Université Paul Valéry ont été interrogés. Les passations se déroulaient de manière collective lors de cours en amphithéâtre. Les sujets étaient assurés de l'anonymat de leurs réponses.

### 4. Résultats

Le tableau 1 présente les scores de centralité (pourcentages de réponses négatives). Selon la logique de la mise en cause, on a considéré qu'un item était central lorsque son score de centralité ne différait pas significativement de 100% (test de Kolmogorov-Smirnov<sup>2</sup>).

---

<sup>2</sup> Le Dmax de Kolmogorov-Smirnov (Kanji, 1999) est un test de comparaison de distribution qui permet de déterminer le seuil de centralité, c'est-à-dire le seuil à partir duquel on peut considérer que l'item est rejeté par les sujets. On utilise la formule suivante afin de le calculer :

$$D = 1 - (1.36/\sqrt{n}) \times 100$$

	2002	2003	2004	T1 vs T2	T2 vs T3	T1 vs T3
Années	NP	NP	NP			
ITEM / N	56	60	78		X2	
compétence	71	62	71	ns	ns	ns
intégration sociale	79	<b>82</b>	83	ns	ns	ns
relation sociale	<b>84</b>	55	82	11.3 S p<.001	5.66 S p<.02	ns
valorisation	69	51	69	6.75 S p<.009	6.75 S p<.009	ns
utilité sociale	<b>86</b>	75	82	3.85 S p<.05	ns	ns
indépendance	68	56	74	3.06 S p<.08	7.12 S p<.007	ns
adaptation	78	71	81	ns	ns	ns
épanouissement	75	61	60	4.50 S p<.03	ns	5.13 S p<.023
satisfaction	71	58	68	3.69 S p=.054	ns	ns
contraignant	57	53	68	ns	4.71 S p<.03	ns
rémunération	66	71	76	ns	ns	ns
nécessité	78	71	<b>85</b>	ns	5.71 S p=.01	ns
moyenne	72.15	63.53	75.42			
Seuil de centralité <sup>3</sup>	82	82	84			

**Figure 1.** Scores de centralité des 12 items relatifs au travail (en gras les items centraux) et comparaison des résultats entre 2002, 2003 et 2004

Une première analyse des scores de centralité montre une modification de la représentation sous étude. Au cours des différentes passations, on observe une évolution des prises de position et, sur le plan structural de la représentation, une modification de sa configuration. On assiste à une complète redéfinition du noyau. Les éléments centraux de la représentation différant d'une année sur l'autre, on peut avancer que cette représentation est en phase de transformation. En 2002, le travail se révèle pour nos étudiants comme utile socialement et il permet les relations sociales. Par la suite, en 2003, il permet uniquement l'intégration sociale et pour terminer trois ans plus tard il n'est plus qu'une nécessité.

En résumé, pour huit des douze opinions relatives à la représentation sociale du travail on observe des différences statistiquement significatives (cf. tableau n°1). Certaines opinions voient leurs scores varier significativement entre 2002 et 2003, pour revenir ultérieurement au score observé en T1 lors du dernier recueil de données (relation sociale, valorisation, utilité sociale, indépendance et satisfaction).

<sup>3</sup> Selon le Dmax de Kolmogorov-Smirnov (Kanji, 1999).

Les scores observés pour les items « contraignant » et « nécessité » ne varient qu'en 2004, c'est-à-dire lors du troisième recueil de données. Enfin, pour l'item « épanouissement », on observe une différence entre T1 et T2, puis il retrouve le score observé en T2 lors du dernier recueil de données. D'une manière générale, on note une baisse des scores de centralité entre 2002 et 2003, qui par la suite remontent en 2004.

Cette analyse item par item confirme notre hypothèse avançant que l'objet de représentation « Travail » est en phase de transformation.

## 5. Discussion, Conclusion

L'objet Travail est un objet ancien qui a subi les effets du temps et des bouleversements sociohistoriques (le passage aux 35 heures, le chômage, le développement de l'emploi précaire, etc...) (Paugam, 2000). Certains auteurs parlent même d'une valeur en voie de disparition (Méda, 1995), d'autres d'allergie (Rousselet, 1996) voire de « *crise des motivations* » (Levy-Leboyer, 1984). De manière générale de nombreux auteurs (Perret et Roustang, 1993 ; de Coster, 1994 ; Lalive d'Epinay, 1994 ; Sue, 1994 ; Riffault, 1994 et 1995 ; Flament, 1996...) se posent des interrogations sur une possible évolution de cet objet social qui est le travail. Les résultats de cette recherche vont dans le sens des interrogations énoncées par ces différents auteurs. L'analyse des résultats, selon la théorie du noyau central (Abric, 1976, 1987, 1994a), témoigne d'une complète restructuration de la représentation au cours de cette étude diachronique. Ces derniers nous permettent de valider notre hypothèse, dans laquelle nous postulons que la représentation sociale du travail était en phase de transformation.

## 6. Bibliographie

- Abric, J.C. (1971). Experimental study of group creativity : Task representation, group structure, and performance. *European Journal of Social Psychology*, I, 311-326.
- Abric, J.C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales*. Aix en Provence : Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Provence, Aix-Marseille I.
- Abric, J.C. (1987). *Coopération, Compétition et représentations sociales*. Fribourg : Cousset Del Val.
- Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presse Universitaire de France.
- Butera, F., Huguet, P., Mugny, G. et Pérez, J.-A. (1994). Socio-epistemic conflict and constructivism. *Swiss Journal of psychology*, 53, 229-239.
- Butera, F. et Pérez, J.-A. (1995). Les modèles explicatifs de l'influence sociale. In G. Mugny., D. Oberlé et J.-L. Beauvois (Eds.), *La Psychologie Sociale, I. Relations humaines, groupes et influence sociale* (pp. 203-224). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

- De Coster, M. (1994). Bilan, actualité et perspective de la sociologie du travail. In M. De Coster et F. Pichault, *Traité de sociologie du travail*. Bruxelles : De Boeck, 1-27.
- Flament, C. (1989). Structure et dynamique des représentations sociales. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France, 204-219.
- Flament, C. (1994a). Aspects périphériques des représentations sociales. In C. Guimelli (Ed.), *Structure et transformation des représentations sociales*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 85-118.
- Flament, C. (1994b). Le plaisir et la rémunération dans la représentation sociale du travail. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 23, 61-69.
- Flament, C. (1996). Les valeurs du travail, la psychologie des représentations sociales comme observatoire d'un changement historique. In J.-C. ABRIC (Ed.), *Exclusion sociale, insertion et prévention*. Saint-Agne : Erès, 113-124.
- Gaffié, B., Marchand, P. (2001). Dynamique représentationnelle et idéologie. In Moliner, P. *La dynamique des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 195-244.
- Guimelli, C. (1988). *Agression idéologique, pratiques nouvelles et transformation progressive d'une représentation sociale*. Thèse de Doctorat non publiée, Université de Provence, Aix-Marseille I.
- Kanji, G. (1999). *100 statistical tests*, Londres, Sage Publications.
- Lalivé D'Epinay C. (1994). Significations et valeurs du travail, de la société industrielle à nos jours. In M. De Coster M. et F. Pichault (Eds.). *Traité de sociologie du travail*. Bruxelles : De Boeck, 55-82.
- Levy-Leboyer C. (1984). *La crise des motivations*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Méda, D. (1995). *Le travail une valeur en voie de disparition*. Paris : Flammarion.
- Milland, L. (2001). De la dynamique des rapports entre représentations sociales du travail et du chômage. Thèse de Doctorat non publiée, Université de Provence, Aix-Marseille I.
- Milland, L. (2002). Pour une approche de la dynamique du rapport entre représentations sociales du travail et du chômage. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 15, 2, 27-90.
- Moliner, P. (1988). *La représentation comme grille de lecture : étude expérimentale de sa structure et aperçu sur ses processus de transformations*. Thèse de Doctorat non publiée, Université de Provence, Aix-Marseille I.
- Moliner, P. (2001a). *La dynamique des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. (2001b). Une approche chronologique des représentations sociales. In Moliner, P. (Ed.), *La dynamique des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P., Rateau, P., Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales pratique des études de terrain*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse son image son public*. Paris : Presses Universitaires de France.

- Mugny, G., Moliner, P., Flament, C. (1997). De la pertinence des processus d'influence sociale dans la dynamique des représentations sociales : une étude exploratoire. *Revue internationale de psychologie sociale*, X, 1.
- Nicolle-Drancourt, C. et Roulleau-Berger, L. (2001). *Les jeunes et le travail 1950-2000*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Paugam, S. (2000). *Le salarié de la précarité*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Perret, B. et Roustang, G. (1993). *L'économie contre la société*. Paris : Le Seuil.
- Riffault, H. (1994). Le travail et la représentation sociale de l'économie. In H. Riffault (Ed.), *Les valeurs des français*. Paris : Presses Universitaires de France, 85-146.
- Riffault, H. (1995). Les Européens et la valeur du travail. *Futuribles*, 200, 25-46.
- Rousselet, P. (1974). *L'allergie au travail*, Paris : Ed. Du Seuil.
- Rousselet, P. (1987). Attitude des jeunes face au travail et au non-travail. In C. Lévy-Leboyer et J.-C. Sperandio (Eds.), *Traité de psychologie du travail*. Paris : Presses Universitaires de France, 57-76.
- Salamaso, P. et Pombeni, L. (1986). Le concept de travail. In W. Doise et A. Palmonari (Eds.), *L'étude des représentations sociale*. Paris : Delachaux et Niestlé, 196-207.
- Sue, R. (1994).- *Temps et ordre social*. Paris : Presses Universitaires de France.